

Honorables messieurs du Sénat.

MM. de la Chambre des Communes.

Je laisse à vos délibérations ces diverses questions, ainsi que toutes celles qui viendront devant vous durant cette session, et j'ai la confiance que vous serez guidés dans vos débats par la plus grande sagesse et la plus grande prudence. Je prie la divine Providence de bénir vos travaux et de vous guider dans l'administration des affaires selon le plus grand bien et la prospérité du Canada.

CAUSERIE AGRICOLE

Propos d'Etable.---Suite.

LA DIVISION DES ALIMENTS.

Nous avons déjà vu l'avantage qu'il y aurait à rendre plus facile la digestion des grains en les présentant aux animaux sous une forme moins dure que leur état naturel.

Les moyens de détruire tout ou partie du degré de cohésion des grains sont nombreux; ils sont fournis notamment par la mouture, par le concassage et par l'aplatissement.

La mouture donne des farines dont les propriétés nutritives sont en rapport avec celles des grains qui les fournissent; mais la pratique admet que l'opération du mouturage a enlevé à la matière nutritive les éléments toniques, le principe stimulant du grain consommé sous sa forme propre. Il en résulte que les grains mouturés conviennent moins aux animaux de travail qu'à ceux d'engrais ou aux vaches laitières.

La concassage des grains détruit leur cohésion sans entraîner la nécessité de les mouiller autant que les farines; alors on les mêle à des coupages, à toutes sortes de fourrages hachés. Ce mode est un progrès sur le procédé de mouturage pour les animaux auxquels on impose des fatigues renouvelées. Cependant il ne satisfait pas par lui-même à toutes les conditions d'une bonne alimentation. Le cheval, qui doit être énergique et puissant doit exercer toute son économie pour l'élever tout entière au ton voulu, pour donner à chaque fibre la force nécessaire pour suffire à de grandes dépenses d'énergie. Le travail de l'appareil digestif n'est point étranger à ce résultat et l'on aurait tort de rendre ce travail plus facile que de raison. Les aliments, divisés mécaniquement, les aliments trempés, macérés et cuits, d'une digestion trop prompte et trop facile, enlèvent aux organes digestifs une partie de la tâche qui leur est dévolue. C'est à merveille quand toutes les facultés intérieures de la machine doivent être concentrées sur une fabrication intérieure, la production de la viande et du lait; mais il n'en est plus ainsi quand les qualités de la machine doivent être montées de telle sorte qu'elle puisse résister aux actions les plus vives et les plus soutenues. Alors l'exercice est nécessaire au dehors comme au dedans et il n'y a pas lieu d'alléger au delà de certaines limites la tâche que nous définissons tout à l'heure.

Aussi a-t-on modifié, pour l'atténuer, le procédé de concassage, quand il s'agit du cheval et du mulet, et l'on est arrivé au simple aplatissement des grains pour les très jeunes et les très vieux, pour les plus gloutons, car il faut laisser le grain en sa forme propre quand les chevaux savent le manger de façon à la bien digérer. Avec égard, bien des gens sont trompés. Apercevant l'envolée des grains d'avoine dans les excréments, ils s'imaginent que le grain a passé en grande partie sans avoir rien fourni à la nutrition; mais, en s'assurant de la réalité des faits, on restera bien souvent convaincu que, sous cette masse de pellicules rejetées, l'amande n'existe pas. Il faut donc juger en connaissance de cause et ne pas s'en tenir seulement aux apparences. En général, le cheval perd moins, beaucoup moins de grain qu'on ne le suppose. Les effets physiologiques des grains, simplement et légèrement aplatis sont absolument les mêmes que ceux du grain donné entier, parce qu'on n'est point obligé de mouiller la ration, et que celle-ci n'abrége que fort peu le travail de la digestion pris à ses diverses phases.

C'est en s'appuyant sur les mêmes raisons qui recommandent les mélanges que la pratique avancée emploie la division pour les fourrages en tige, au moyen du coupe-foin et du hache-paille. Le mélange en est plus facile et plus complet; les animaux en gaspillent moins. Au point de vue, le coupage a aussi sa raison d'être surtout pour le gros bétail.

Le foin et la paille hachés composent une ration, des repas qui sont pris en moins de temps qu'il n'en faut pour ingérer la même quantité des mêmes aliments donnés entiers. Ceci est un avantage pour la bête à l'engrais et pour la laitière; c'est un inconvénient pour le cheval. L'inconvénient résulte surtout de ce que la mastication ayant moins à faire, la sécrétion de la salive est moins abondante. La conséquence de ce petit fait est facile à tirer. Les digestions en deviennent plus lentes, plus malaisées, moins complètes et envoient moins de matériaux à la nutrition. Voilà qui atténue singulièrement l'économie qui peut résulter de l'insignifiant gaspillage d'une ration judicieusement composée et distribuée. L'animal qui peine à grand faim quand il arrive devant son râtelier; il se hâte de prendre son repas, sachant bien qu'autrement il en serait frustré ou partie; mais il est d'autant plus nécessaire que ses aliments soient abondamment imprégnés de salive que le travail recommencera plus tôt après, et avant que la digestion stomacale puisse être achevée.

La division des aliments herbacés ou à tiges fibreuses n'offre donc, suivant les circonstances, que des avantages relatifs ou même des inconvénients, à moins que le coupage n'ait lieu en vue d'une préparation ultérieure, cuisson, fermentation ou mélange, auquel cas la question change complètement.

Le mode de préparation des aliments pour la cuisson semble devoir prendre une extension pratique de plus en plus considérable. L'un des hommes qui ont, le plus poussé à l'adoption de la cuisson des fourrages de toutes sortes est le professeur Grogier. Ses conseils, son